

**« LA PÉRIURBANISATION EN REGION PARISIENNE :
MODÈLE INTERCLASSISTE ET/OU MODELE SÉGRÉGATIF ? »**

Martine Berger,
Université Paris I – Panthéon Sorbonne

Résumé :

Depuis la fin des années 1960, le parc pavillonnaire francilien a été multiplié par deux : l'accès à la propriété d'une maison individuelle concerne désormais près d'un ménage francilien sur 4. Mais si ce modèle s'est assez régulièrement répandu dans tous les groupes sociaux, la production de ces nouvelles zones pavillonnaire s'accompagne d'un marquage social qui s'accroît au fil du temps et des vagues de peuplement, traduisant le désir des ménages de se constituer en communautés de pairs, leur refus de la mixité sociale. Même si les cadres ont contribué largement à l'étalement périurbain et si leur diffusion dans l'ensemble de la région est aujourd'hui importante, le gradient entre le centre de la métropole, lieu d'élection des catégories les plus aisées, et les périphéries franciliennes, où dominent les ménages modestes, reste très important et tend à déborder sur les départements voisins de l'Île-de-France, où s'installent les catégories disposant de revenus moins élevés. D'autre part, le retentissement de la périurbanisation d'une partie des couches moyennes, voire modestes, sur le tissu social de l'agglomération parisienne a été considérable, transformant la composition sociale des communes ou des quartiers d'où sont partis les ménages candidats aux implantations périurbaines et contribuant à la « ghettoïsation » des quartiers d'habitat social.